

L'Ambassadrice américaine en Hongrie : « Virez Assad, accueillez des réfugiés et lutttez contre la Russie ! »

écrit par Jack | 11 mai 2016



De quoi je me mêle ?

Le 7 mai 2016, par [Daniel McAdams](#) et [l'Institut RonPaul](#).

L'Ambassadrice américaine en Hongrie : « Virez Assad, accueillez des réfugiés et lutttez contre la Russie ! »... ou quoi alors ?

http://conservativepapers.com/news/2016/05/07/us-ambassador-to-hungary-overthrow-assad-let-in-refugees-and-fight-russia-or-else/?utm_source=feedburner&utm_medium=email&utm_campaign=Feed%3A+TheConservativePapers+%28The+Conservative+Papers%29

Si vous voulez savoir ce qui va de travers dans la politique étrangère américaine, commencez par le [discours](#) de l'ambassadrice des États-Unis en Hongrie, Coleen Bell, vendredi dernier, au comité des affaires étrangères du

parlement hongrois. En pur langage diplomatique, on a eu droit aux bouquets de fleurs sur les valeurs partagées, la pêche dans les mêmes eaux (?), et à des tournures poétiques comme : « ensemble, à la sortie de l'hiver nous forcerons le printemps » puis « ensemble, nous ferons partie de la plus grande force militaire et de la plus splendide alliance politique ».

Mais ne vous y trompez pas, dans le gant de velours de l'ambassadrice Coleen Bell se trouve une main de fer, prête à frapper au cas où le gouvernement à l'esprit ennuyé indépendant de Washington perdrait la tête sur les gros problèmes. Et par les « gros problèmes » il faut bien comprendre que les États-Unis pensent aux problèmes considérés dans l'intérêt de leur propre politique étrangère, non pas dans l'intérêt de la Hongrie. **Message à la Hongrie : faites ce qu'on vous dit ou vous le regretterez.**

Avant d'être ambassadrice, Coleen Bell était productrice de feuilletons pour la télévision, mais d'avoir réussi à encaisser plus de deux millions de dollars pour l'élection de Barack Obama lui a fait « mériter » ce poste de haute diplomatie en Hongrie. L'ancienne productrice de télévision ne sait toutefois pas exactement ce qu'il faut dire. Elle a parlé aux Hongrois de la Syrie, leur expliquant que ISIS et Assad étaient tous les deux aussi malfaisants et responsables du désastre en Syrie.

ISIS a prospéré en Syrie, a-t-elle dit aux Hongrois, parce qu'il a « exploité le chaos de la guerre civile, un conflit qui a fait plus de 250 000 morts », sans mentionner que c'était le « changement de régime » en Syrie soutenu par les États-Unis, à partir d'au moins 2006 ainsi qu'on l'apprend de fuites d'un [mémo par l'ambassade américaine de Damas](#), qui a provoqué ce même chaos dont elle accuse ISIS.

En fait, appeler ce qui arrive en Syrie une « guerre civile » est pure propagande, du fait que les forces qui combattent le gouvernement syrien reçoivent toutes de l'aide de pouvoirs étrangers comme l'Arabie Saoudite, la Turquie et les États-Unis. Il s'agit d'une guerre par puissances interposées contre le gouvernement Syrien et non pas d'une guerre civile.

Ensuite elle affirme que ISIS ne sera jamais vaincu en Syrie tant que Assad restera en place : « Nous savons qu'il sera impossible de battre Daesh en Syrie tant que nous ne pourrons pas en finir avec la guerre civile et en particulier avec Assad, parce que tant que Assad est là, il reste l'attrait le plus puissant des recrues et combattants étrangers pour Daesh ». Pense-t-elle que les Hongrois sont si stupides qu'ils puissent croire que d'attaquer et battre ISIS à Raqqa, avec l'aide des Russes, fasse que le gouvernement de Assad avantage en fait ISIS ? Autrement dit, d'attaquer ISIS voudrait dire que Assad est aux côtés de ISIS ?

« Depuis février, le cessez-le-feu a réduit la violence en Syrie, permettant à des millions de civils de reprendre une vie normale », a dit l'ambassadrice, sans même préciser ce qui avait réellement permis le cessez-le-feu : à savoir la participation russe aux efforts de l'armée syrienne à décimer les positions d'Al-Qaëda et d'ISIS dans le nord-ouest et le centre de la Syrie. C'est étrangement bizarre que, dans le monde de l'ambassadrice Coleen Bell, et du Ministère des affaires étrangères responsable de la préparation du discours, l'intervention russe contre Al-Qaëda et ISIS n'ait jamais eu lieu ou ne valait pas la peine d'être mentionnée.

Y a-t-il un seul Hongrois qui soit si mal informé qu'il puisse avaler une pareille absurdité ?

Mme Bell utilise la tragédie en Syrie pour faire pression sur la Hongrie concernant la crise des réfugiés, en fait largement

causée par l'Amérique. Le Premier ministre hongrois Viktor Orbán, pas du genre à se laisser intimider, a, ainsi que quelques unes de ses contreparties d'Europe centrale, repoussé la demande de Bruxelles, et de Washington, d'accepter en Hongrie des dizaines de milliers de migrants qui, répondant à l'appel de la Chancelière allemande, Angela Merkel, arrivent en Europe et profitent de nombreux avantages gratuits.

Le mois dernier, Viktor Orbán a dit à une chaîne de radio hongroise que s'il acceptait le plan de réinstallation de migrants proposé par l'Union européenne, « *ce serait décidé, non pas par la Hongrie, mais par Bruxelles dont il faudrait accepter les vues, sans penser à ce que deviendrait à l'avenir la composition ethnique du pays* ». Il a rejeté une telle notion.

« Chaque pays a le droit et l'obligation de protéger ses frontières » a dit l'ambassadrice au parlement hongrois, « *mais chaque pays, en tant que partie de la communauté internationale, a également une obligation fondamentale d'aider les populations de réfugiés à rechercher la sécurité* ».

Traduction : votre souveraineté n'est pas déterminée par vous, mais par nous. C'était une pratique défendue par le journaliste anglais George Orwell (*de son vrai nom Arthur Blair*) dans 1984, dans laquelle une personne pouvait avoir deux pensées contradictoires en même temps, apparemment sans conflit mental.

Mais voilà où la main de fer dans le gant de velours de Oleen Bell luit au soleil. Elle a expressément condamné la position du gouvernement hongrois en faisant l'éloge de ceux qui, en Hongrie, avaient une vue opposée, c'est-à-dire l'opposition hongroise : « *Nous admirons l'esprit humanitaire des*

dirigeants hongrois, de ceux chargés de faire respecter la loi et des militaires, ainsi que des citoyens ordinaires qui répondent à cette crise avec générosité et compassion ».

Puis viennent les ordres de marche venant de Washington : « Nous continuons à affirmer que toute solution à ces challenges de migrations doit s'efforcer de sauver et protéger des vies, assurant que les droits humains de tous les migrants soient respectés, et de promouvoir des politiques de migration méthodiques et humaines. Cela comprend le soutien de tous les gouvernements membres de l'U.E. concernant l'accord passé avec la Turquie ».

Traduction : la Hongrie doit se conformer à l'[accord](#) entre l'U.E. et la Turquie qui permettrait à des dizaines de milliers de migrants de s'installer dans les pays membres de l'U.E., en ce compris, évidemment, la Hongrie.

La problème est que le parlement hongrois [a explicitement rejeté](#) les plans d'installation forcée prévus par Bruxelles et que la Hongrie a l'intention de lancer un référendum dans son pays à ce sujet. Mme Belle a ajouté ici que les représentants élus de la Hongrie et même les électeurs hongrois devaient être ignorés et qu'il fallait obéir à Bruxelles.

Pour ce qui est de la Russie, l'ambassadrice a également quelques directives pour Budapest : « *Moscou est notre ennemie, ne l'oubliez surtout pas* » a-t-elle dit aux parlementaires hongrois. « *Ainsi que de nombreux Hongrois me l'ont rappelé, vous n'avez pas besoin qu'on vous explique la nature de l'agression russe. Votre réponse a toujours été de faire preuve de résolution. Nos meilleures armes, en fait, sont la résolution et la solidarité* ».

Meilleures armes ? Une expression bien pesante ! Viktor Orban est vu à Washington comme quelqu'un de fort peu enthousiaste à propos des sanctions contre la Russie, lesquelles causent

beaucoup de tort aux intérêts commerciaux de la Hongrie. L'ambassadrice Oleen Bell dit fort clairement que la Hongrie doit adhérer aux demandes des États-Unis pour la Russie, même si elles sont totalement incohérentes : « *Ainsi que les États-Unis et la Hongrie l'ont souvent déclaré, la Russie n'a qu'une seule solution : respecter totalement le protocole de Minsk ou continuer à subir des sanctions. La Russie doit évacuer ses armes et troupes de Donbass ; la Russie doit garantir le retour des otages ukrainiens ; la Russie doit autoriser l'accès humanitaire aux territoires occupés ; la Russie doit soutenir des élections libres, équitables et surveillées internationalement à Donbass conformément à la loi ukrainienne et, le plus important, la Russie doit rétablir la souveraineté de l'Ukraine* ».

Le dernier point devrait signifier que la Russie devrait ignorer la volonté du peuple de Crimée qui a voté en énorme majorité de rejoindre la Russie après quelques 25 années comme partie de l'Ukraine indépendante. Mais pas d'inquiétude, l'ambassadrice américaine est convaincue que Budapest fera tout ce que Washington lui dira de faire : « *Qui plus est, la Hongrie n'a d'égal que les grands défis de notre temps et les États-Unis comptent sur vous* ».

Pour terminer, l'ambassadrice rappelle aux Hongrois qu'ils font partie de « notre ordre mondial » et qu'ils doivent suivre les grands exemples établis par les États-Unis, notamment : « *Notre système international d'institutions économiques, politiques et sociales qui a maintenu la paix et encouragé la prospérité pendant des décennies. Qu'il s'agisse des lois internationales, de la protection de l'environnement, des lois contre la corruption et le travail des enfants, de la sauvegarde des droits de l'homme, de systèmes de santé publique, d'institutions financières internationales, de maintien de la paix par les nations unies ou d'une société civile vigoureuse, ces normes et institutions ont favorisé la vie et la stabilité de notre ordre mondial* ».

Concernant l'espionnage d'innocents Américains par la NSA (Agence de sécurité nationale), Guantanamo, les tortures par la CIA, les ventes d'armes aux pires dictateurs de la planète (l'Arabie Saoudite pour commencer), la [destruction de l'environnement](#) par la machine de guerre des États-Unis, les opérations de « changement de régime » qui ont violé la souveraineté d'autres états et les agressions sans raison contraires aux lois américaines et internationales (en Lybie, par exemple), la suggestion de Mme Bell que « notre ordre mondial » est le pinacle de la civilisation devrait faire rire la plupart des Hongrois. En fait, de la Lybie à la Syrie, à l'Ukraine, au Pakistan et à l'Afghanistan, la tentative interventionniste des États-Unis de forger un ordre mondial avec du sang et des balles sombrera dans l'Histoire avec les régimes autoritaires du XX^{ème} siècle comme l'un des chapitres les plus sombre de l'humanité.

Voici, pour conclure, une courte version de la signification de l'intervention de l'ambassadrice Oleen Bell à Budapest : « *être notre partenaire signifie faire ce que nous disons, que ce soit ou non dans votre intérêt* ».

Amusant ! C'était le message de Moscou à Budapest de 1948 à 1989.